

Gand, la superbe espagnole, sur les pas de Chateaubriand, d'Hugo et de Brasillach

©Catherine Dhérent, juillet 2008

Comme Victor Hugo en 1837, il faut voir et revoir « Gand *la superbe espagnole*... »

« Me revoici à Gand, mon Adèle... C'est une belle ville que Gand. Gand est à Anvers ce que Caen est à Rouen : une chose belle à côté d'une chose admirable... C'est vraiment une belle ville : quatre rivières s'y rencontrent, l'Escaut, la Liève, la Moer et la Lys. C'est un réseau d'eau vive qui se noue et se dénoue à tout moment à travers les maisons et qui partage la ville en vingt-six îles ; ce qui fait qu'avec ses barques, ses innombrables ponts, ses vieilles façades trempées dans l'eau Gand est une espèce de Venise du Nord ».

20 ans plus tôt, en 1815, Chateaubriand y avait suivi le roi Louis XVIII fuyant devant Napoléon Ier durant les Cent-Jours. Son regard n'est pas celui d'un touriste. Il est préoccupé par les événements ; il est ici ministre de sa Majesté. Les lieux qu'il fréquente le plus sont légèrement à l'extérieur du cœur ancien de la ville, du côté du Kouter. L'impression générale qu'il a de Gand est donc moins enthousiaste que celle de Victor Hugo. Pour lui qui fréquente d'ordinaire les cours brillantes et agitées, c'est un lieu gris et solitaire : « Les mœurs espagnoles impriment leur caractère : les édifices de Gand me retraçaient ceux de Grenade, moins le ciel de la Vega. Une grande ville presque sans habitants, des rues désertes, des canaux aussi déserts que ces rues... vingt-six îles formées par ces canaux, qui n'étaient pas ceux de Venise...

...La solitude accoutumée de Gand était rendue plus sensible par la foule étrangère qui l'animait alors... Des recrues belges et anglaises apprenaient l'exercice sur les places et sous les arbres des promenades ; des canoniers, des fournisseurs, des dragons, mettaient à terre des trains d'artillerie, des troupeaux de bœufs, des chevaux qui se débattaient en l'air tandis qu'on les descendait suspendus dans des sangles ; des vivandières débarquaient avec les sacs, les enfants et les fusils de leurs maris : tout cela se rendait, sans savoir pourquoi et sans y avoir le moindre intérêt, au grand rendez-vous de destruction que leur avait donné Bonaparte. On voyait des politiques gesticuler le long d'un canal, auprès d'un pêcheur immobile, des émigrés trotter de chez le Roi chez *Monsieur*, de chez *Monsieur* chez le Roi... »

Un siècle plus tard, Robert Brasillach trouve la ville provinciale lui aussi mais si charmante : « Le charme de Gand n'est pas le même que celui de Bruges, mais la beauté de l'ancienne ville est au moins aussi grande. En ce temps-là d'ailleurs, le calme des deux cités pouvait les apparenter l'une à l'autre... C'était un bourg vivant et charmant, une province d'un autre siècle, miraculeusement fixé, miraculeusement préservée, mais toujours vive, toujours peuplée des personnages courtois et solides chers aux Van Eyck et à Roger de la Pasture. N'allait-il pas voir surgir de la fenêtre de cette maison dentelée, une vierge ronde, un bourgmestre sage, ou voir courir, dans ces rues pavées, une vieille sous un fagot, un petit chien, comme dans les tableaux du plus grand des peintres de ce pays, Bruegel l'Ancien ? Au claquement des sabots de cheval, il fermait les yeux, et les rouvrait sur Gand le vieux, *Gent de Oude*, où la vie n'a pas changé, où les mêmes commerces s'abritent dans les mêmes boutiques, et où, autour du *Steen* des comtes de Flandres, les personnages des peintres d'autrefois se sont installés pour l'éternité, placides, avec leurs filles blondes aux grosses chevilles. »

Pour visiter Gand, nous allons suivre les pas de ces trois grands écrivains très parisiens des XIXe et XXe siècles. Il est commode de se garer près du Kouter, qui sera le début de notre promenade.

C'est là que la cour de Louis XVIII est logée durant les Cent-Jours. « Un ordre du Roi m'appela à Gand... Le Roi, bien logé, ayant son service et ses gardes, forma son conseil. L'empire de ce grand monarque consistait en une maison du royaume des Pays-Bas, laquelle maison était située dans une ville qui, bien que la ville natale de Charles-Quint, avait été le chef-lieu d'une préfecture de Bonaparte ; ces noms font entre eux un assez bon nombre d'événements et de siècles.

L'abbé de Montesquiou étant à Londres, Louis XVIII me nomma ministre de l'intérieur par *intérim*. Ma correspondance avec les départements ne me donnait pas grand'besogne ; je mettais facilement à jour ma correspondance avec les préfets, sous-préfets, maires et adjoints de nos bonnes villes... je ne réparais pas beaucoup les chemins et je laissais tomber les clochers ; mon budget ne m'enrichissait guère ; je n'avais point de fonds secrets ; seulement, par un abus criant, je *cumulais* ; j'étais toujours ministre plénipotentiaire de Sa Majesté auprès du roi de Suède... Nous discourions autour d'une table couverte d'un tapis vert dans le cabinet du Roi... Le duc de Wellington venait de temps en temps passer des revues. Louis XVIII sortait chaque après-dîner dans un carrosse à six chevaux avec son premier gentilhomme de la chambre et ses gardes, pour faire le tour de Gand, tout comme s'il eût été dans Paris. S'il rencontrait dans son chemin le duc de Wellington, il lui faisait en passant un petit signe de tête de protection. » (Chateaubriand)

Rejoignons maintenant le cœur médiéval de la ville et tout d'abord la cathédrale Saint-Bavon, qui fut l'église d'une abbaye jusqu'en 1561. Deux tableaux y attirent l'amateur car « A Bruges, en 1426, il y avait un homme appelé Jean, lequel inventa ou perfectionna la peinture à l'huile : remercions Jean de Bruges ; sans la propagation de sa méthode, les chefs-d'œuvre de Raphaël seraient aujourd'hui effacés. Où les peintres flamands ont-ils dérobé la lumière dont ils éclairent leurs tableaux ? Quel rayon de la Grèce s'est égaré au rivage de la Batavie ? »(Chateaubriand) Ce Jean de Bruges dit aussi Jean Van Eyck acheva le grand retable de *l'Agneau mystique* commencé par son frère. Le tableau « de Rubens qui représente l'admission de saint Amand au monastère de saint Bavon... est admirable. Le groupe d'en bas est de la plus superbe tournure... Van Eyck est aussi calme que Rubens est violent... » (Hugo)

En face du tableau de Rubens commandé en 1624 pour orner le maître-autel et qui représente en fait *Saint-Bavon entrant à l'abbaye de Gand*, prenez l'escalier qui descend vers la vaste crypte : « La cathédrale dont je t'ai déjà parlé, a une crypte comparable à la crypte de Tournus... C'est un beau et noble souterrain... J'y ai trouvé çà et là des tombes brisées et profanées... Les soupiraux jettent sur ces tombes un jour blafard qui se charge de brume en passant sous les piliers trapus du onzième siècle. Comme les lucarnes se croisent il y a autour de chaque pilier de longs rayonnements de lumière vague et de grandes roues d'ombre... ».

Face à la cathédrale, « La tour du beffroi, surmontée d'un énorme griffon doré, a pour toit un fort amusant entassement de clochetons, de lucarnes et de girouettes... A côté, il y a une vieille et noire église, Saint-Nicolas, dont la façade, presque romane, est admirable. C'est une grande ogive sévère, flanquée de deux tourelles crénelées du plus grand style. Un peu plus loin, c'est Saint-Michel qui, comme Saint-Nicolas, se présente par l'abside... »

Du pont Saint-Michel, descendez sur le Quai aux Herbes, le Graslei. « Gand est plein de maisons du plus beau goût. La plus remarquable est sur un quai. C'est une maison gothique de la dernière époque qui marque la transition du 15^e au 16^e siècle. Un navire du temps est sculpté sur la porte. Ainsi on peut retrouver sur l'église de Tournai la serrurerie du onzième siècle, sur la maison de Gand la marine du seizième. L'art conserve tout.... » (Hugo)

« C'était devant le quai aux Herbes, où se succèdent les plus nobles et les plus belles maisons de marchands du monde, où le commerce n'a point cessé depuis le Moyen Age. En face d'eux, la petite maison du vérificateur, s'écrasait entre deux façades imposantes. Un chaland était arrêté. On ne voyait rien, ni dans l'eau, ni dans les clochers devinés au-delà du pont Saint-Michel, on ne voyait rien qui n'eût pu exister au XVe siècle, au XVIIe. C'était l'éternité de Gand. Assise sur le rebord du chaland, une petite fille parlait avec des gestes gauches à une forte femme sévère. .. C'est ainsi qu'il faisait beau sur les vieilles pierres, que la jeunesse éclatait à chaque instant d'une vie absurde et ravissante, et que se composaient les images les plus propres à ravir un cœur encore adolescent, qui mêle le goût du jeu au plaisir d'exister et d'aimer. » (Brasillach)

Dans l'ancienne Grande Halle aux Viandes (Groot Vleeshuis) vous pouvez acheter toutes les spécialités de la Flandre orientale. Ce quartier des bouchers était à deux pas des résidences comtales. On dit que Charles Quint appréciait les bouchères. « Ce don Carlos était fort libertin dans sa jeunesse... Il paraît qu'il aimait particulièrement les jolies bouchères, car à Gand on appelle encore les bouchers *les enfants du prince*. C'est du reste toute une histoire. Quatre familles seules avaient de père en fils le droit de boucherie à Gand, les familles Van Melle, Vanloo, Minne et Deynoodt. Elles tenaient ce droit de Charles Quint qui croyait avoir des rejetons dans ces familles. C'est une curieuse chose qu'un roi qui faisait de ses bâtards des bouchers... » (Hugo)

« Il y a beaucoup de façades rocaille à Gand parmi les pignons gothiques, et des plus tourmentées, ce qui les fait passer. Le rococo n'est supportable qu'à la condition d'être extravagant... » (Hugo)

Après avoir franchi le pont Zuivelbrug, voici à droite un gros fut de fonte peint en rouge, appelé *Marguerite l'Enragée*. « J'ai vu le gros canon de Gand dont je te fais ici un petit croquis. C'est un énorme tube, fait de lames de fer forgé, un vrai engin du quinzième siècle. Ceux de Gand en ont fort peu de soin. Ils l'ont juché sur trois façons d'assise rococo sculptées en guirlandes, et toute la gueule de la bombarde n'est qu'un réceptacle d'ordures. Ce canon a dix-huit pieds de long et pèse trente-six mille livres. On distingue très bien dans l'intérieur, les cannelures que font les lames de fer. La bouche a deux pieds et demi de diamètre. Cela jetait de gros boulets de granit ou des tonneaux de mitraille. C'est énorme... » (Hugo) Mais il n'a jamais tiré un seul boulet en 425 ans !

« En se retournant, c'est Saint-Jacques qui a trois aiguilles dont une en pierre et deux en ardoise. A côté, une belle place à hauts pignons coupés de deux vieux logis de pierre du quatorzième siècle, avec tourelles et grands toits... Cette place est le marché aux toiles...» (Hugo) Elle est appelée aujourd'hui Vrijdagmarkt (le Marché du vendredi) et un de ces deux vieux logis est le Toreken, jadis siège de la guilde des Tanneurs. Au sommet de la tourelle, une sirène indique la direction du vent. En face, on admirera aussi la maison socialiste du peuple (Ons Huis, Notre maison) qui est un bel exemple d'architecture éclectique du début du XXe siècle. De son piédestal, Jacques d'Artevelde pointe le doigt vers l'Angleterre. Son choix opportuniste pour le roi de ce pays au XIVE siècle fit que Gand et toute la Flandre purent rester neutres et prospères durant la Guerre de Cent Ans. Grâce à celui qu'on nommait le Sage de Gand, l'industrie textile connut un essor inégalé. Mais il finit

assassiné par la populace excitée par les bourgeois des cités rivales. « Bonnes gens, qui vous meut ? Pourquoi êtes-vous si troublés sur moi ? En quoi puis-je vous avoir courroucés ? " - Il vous faut mourir ! criait le peuple : c'est ce que le temps nous crie à tous... » (Chateaubriand)

Nous voici à la Cour Saint-Georges. « La troupe avait pris demeure dans les hautes et belles chambres de l'hôtel Saint-Georges, qui reçoit des voyageurs depuis le XVe siècle, et qui est, avec la Posada de la Sangre de Tolède où descendit don Quichotte, une des plus anciennes hôtelleries d'Europe... » (Brasillach) C'est probablement là aussi que descend Victor Hugo en 1837 car il nous dit voir : « A mes pieds l'hôtel de ville avec ses deux façades, l'une du temps de Louis XIII, l'autre du temps de Charles VIII, l'une sévère, l'autre ravissante... »

On peut regagner la place du Kouter pour prendre la voiture ou prolonger la promenade à pied pour se rendre au Petit Béguinage, le Klein Begijnhof.

« Je me dérobaï... le plus que je pouvais, à des intrigues antipathiques à mon caractère et misérables à mes yeux... Mon refuge contre les oisifs et les croquants était l'enclos *du Béguinage* : je parcourais ce petit univers de femmes voilées... consacrées aux diverses œuvres chrétienne... J'étais reçu gracieusement dans l'enclos comme l'auteur du *Génie du Christianisme*... » (Chateaubriand)

C'est en continuant sur la route alors campagnarde qui longe le béguinage que le 18 juin 1815, vers midi, Chateaubriand sort de Gand par la porte de Bruxelles. L'événement qui suit lui a inspiré une des plus célèbres pages de ses *Mémoires d'Outre-tombe* : « J'allai seul achever ma promenade sur la grande route. J'avais emporté les *Commentaires de César* et je cheminai lentement, plongé dans ma lecture. J'étais déjà à plus d'une lieue de la ville, lorsque je crus ouïr un roulement sourd : je m'arrêtai, regardai le ciel assez chargé de nuées, délibérant en moi-même si je continuerais d'aller en avant, ou si je me rapprocherais de Gand dans la crainte d'un orage. Je prêtai l'oreille ; je n'entendis plus que le cri d'une poule d'eau dans des joncs et le son d'une horloge de village. Je poursuivis ma route : je n'avais pas fait trente pas que le roulement recommença, tantôt bref, tantôt long et à intervalles inégaux ; quelquefois il n'était sensible que par une trépidation de l'air, laquelle se communiquait à la terre sur ces plaines immenses, tant il était éloigné. Ces détonations moins vastes, moins onduleuses, moins liées ensemble que celles de la foudre, firent naître dans mon esprit l'idée d'un combat. Je me trouvais devant un peuplier planté à l'angle d'un champ de houblon. Je traversai le chemin et je m'appuyai debout contre le tronc de l'arbre, le visage tourné du côté de Bruxelles. Un vent du sud s'étant levé m'apporta plus distinctement le bruit de l'artillerie. Cette grande bataille, encore sans nom, dont j'écoutais les échos au pied d'un peuplier, et dont une horloge de village venait de sonner les funérailles inconnues, était la bataille de Waterloo !... »

Si vous disposez encore de deux ou trois heures, louez une embarcation à Port Minerva à 5 mn de la place du Kouter. Comme Chateaubriand et Hugo vous découvrirez « un immense horizon de prairies... » (Hugo). « Les barques glissant sur d'étroits canaux, obligées de traverser dix à douze lieues de prairies pour arriver à la mer, avaient l'air de voguer sur l'herbe ; elles me rappelaient les canaux sauvages dans les marais à folle avoine du Missouri. Arrêté au bord de l'eau, tandis qu'on immergeait des zones de toile écru, mes yeux erraient sur les clochers de la ville ; l'histoire m'apparaissait sur les nuages du ciel. » (Chateaubriand)

Textes extraits de : Alphonse de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe* ; Victor Hugo, *Voyages* ; Robert Brasillach, *Comme le temps passe*